

Il ne s'est plus relevé. Il n'y a pas long-temps qu'est mort le dernier abbé.

L'histoire du canton de Saint-Gall, est nécessairement liée à l'existence de l'abbaye. Dans le X^e siècle, la bourgeoisie, répartie en tribus ou corporations, se racheta de la servitude des moines, et obtint quelques franchises des empereurs d'Allemagne. Jusque vers la fin du XVI^e siècle, on la voit sans cesse lutter contre les abbés, et ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle, qu'un traité en forme assure à la fois son indépendance civile et politique. Trop éloigné des cantons de Lucerne et de Schwytz pour prendre part à la révolte de ces cantons contre ses oppresseurs, Saint-Gall se contenta de disputer avec une tenacité, une fermeté qui n'est pas sans gloire, ses droits trop souvent méconnus. Depuis la révolution de 1798, la ville de Saint-Gall est chef-lieu de canton.

MOEURS. — CARACTÈRES. — COUTUMES.

Les Saint-Gallois sont laborieux, actifs, intelligens. Presque tous ceux qui ont de la fortune la doivent à un travail opiniâtre. A Saint-Gall, à Rosbach, à Sargans il existe des *confréries* ou associations qui se réunissent de temps en temps pour se divertir. On chante, on danse, on se livre à une joie bruyante qui est alimentée et payée par des souscriptions hebdomadaires. Ces fonds ne servent pas seulement au plaisir, ils aident aussi les confrères tombés dans le malheur; mais ces associations deviennent quelquefois de véritables cotteries qui exercent une influence pernicieuse sur les élections du canton ou des communes.

Saint-Gall est une ville toute commerçante; là point de ces réunions aristocratiques comme à Berne, ou littéraires, comme à Zürich. On se visite peu, et dans les rares réunions on ne s'occupe d'autre chose que de l'apprêt des toiles, des broderies, du cours des marchandises, des commandes, et de fabrication. Les femmes sont en général assez jolies; leur taille est élégante; leur manière réservée et leur langage annoncent une bonne éducation. Presque toutes entendent et parlent le français. La mousseline et les broderies sont les principaux ornemens de la toilette des dames Saint-Galloises.

Jadis les fifres des villes et pays de Zürich, de Saint-Gall, de Winterthour, de Turgovie étaient sous l'inspection d'un chef appelé le roi des fifres (*pfeiferkönig*). En 1431 le roi de cette troupe bruyante était Hermann Meyer de Bremgarten, et Saint-Gall, en récompense de ses talens harmoniques, l'avait gratifié du droit d'habitation. Les membres de cette confrérie devaient toujours être prêts soit à marcher à la tête des masques du carnaval, soit à se rendre aux noces, bals et autres divertissemens, soit à accompagner de leur sons aigus les convois funèbres. Depuis long-temps cette société avait à peu près cessé d'exister; les lois mêmes ne la protégeaient plus, puisqu'on trouve dans un ancien code de la contrée, ce singulier paragraphe: « Si quelqu'un fait du mal à un fifre et que celui-ci en demande satisfaction,

l'offenseur se placera devant un mur qui soleil, et l'offensé frappera son ombre. Si c'est un enfant qui ait commis la faute, il sera tenu de fixer un bouclier sur lequel les rayons du soleil le réfléchissent. »

En 1436 les Saint-Gallois crurent qu'il importait de relever la société des fifres du mépris dont elle était frappée, et s'interposèrent efficacement auprès du concile de Bâle, qui, cette même année, l'érigea en confrérie, sous la protection de la Sainte-Vierge. Dès ce moment les fifres reprirent quelque considération, entrèrent dans la musique militaire des cantons et y sont restés jusqu'ici.

VILLES. — BOURGS. — VILLAGES.

SAINT-GALL est situé entre deux montagnes, sur une petite rivière qu'on nomme la Steinach. C'est une ville peuplée, vivante, et animée. Dix-neufs blanchisseries l'entourent; de nombreuses fabriques de coton et de mousseline sont réparties dans ses divers quartiers. Chaque samedi il se tient à Saint-Gall un marché important, et toute les années, deux foires qui durent chacune huit jours. Les rues sont larges, les maisons, presque toutes hautes, sont bâties avec élégance. Les édifices sont dignes d'attention. L'église abbatiale est l'un des plus beaux temples que les catholiques possèdent en Suisse; l'orgue de cette église est remarquable par la richesse de ses ornemens, et la magnificence de ses sons. Comme objet d'art, on y distingue des fresques du professeur Moretto, et l'*Adoration* par Kenner. Le Gymnase est un beau monument. Les deux temples réformés de Saint-Laurent et de Saint-Mangin, sont moins remarquables par leur architecture que par leur antiquité. La place du marché est plus grande que belle. Mais de tous les édifices, celui qui attire le plus les regards de l'étranger est l'hospice des Orphelins, construit nouvellement hors de la ville.

Parmi les établissemens scientifiques que possède cette ville, on remarque: le Lycée Catholique où onze professeurs enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, l'histoire, les langues anciennes. Dans l'une de ses salles est une bibliothèque assez belle, riche surtout en manuscrits. — Le Gymnase réformé, où l'on professe la philosophie, les mathématiques, et le dessin, et qui fut construit en 1593. — La bibliothèque dite de Vadianus, qui possède une collection de médailles, les bustes de Jean Müller, de Luther, de Zollikofer et quelques tableaux estimés d'Adrien Zingg.

SARGANS est situé sur le grand chemin qui, des bords du lac de Wallenstadt, conduit au canton des Grisons. Cette ville, jusqu'en 1798, fut le chef-lieu du bailliage du même nom.

Depuis 1801, elle fait partie du canton de Saint-Gall. On y a bâti de jolies maisons, et toutes les habitations qui étaient jadis en bois ont été reconstruites en pierre. Il y a à Sargans deux écoles renommées.

L'ancien château, jadis la demeure des baillis,